

Apport de la notion de polyphonie en linguistique et son rapport avec la notion d'originalité et de créativité

BEDDIAF Abdelkader (1), BEDDIAF Abderrazak(2)

(1) kadsdl@yahoo.fr, université de Khenchela

(2) razak.beddiaf@hotmail.fr, université Oran 2

Date de réception: 23/7/2022 Date d'acceptation: 18/11/2022 Date de publication: 24/12/2023

Résumé

Notre contribution vise à explorer la notion de polyphonie et son apport majeur ayant impacté la linguistique structurale sous la contrainte de plurivocalisme et de polylinguisme. Depuis la mise en place de cette notion dite de polyphonie, les courants de la linguistique ont connu des mutations radicales et des diversifications mouvantes. Une pléiade de théoriciens a investi ce champ d'étude qui ne cesse de s'élargir à mesure que les recherches avancent en la matière et dans des spécialités connexes ou annexes. Cela a débouché sur l'élaboration de méthodes d'analyse de pointe que ce soit dans la dimension phrastique que transphrastique. Une question phare que notre article aborde est celle de la centralité de la théorie bakhtinienne au sein d'une dynamique du processus textuels en relation avec les enjeux des discours noyés dans une aire jalonnée d'une vaste diversité de paramètres, tels que ceux ayant trait à l'originalité et à la créativité, que nous essayons d'élucider au cours du présent article.

Mots-clés :

Polyphonie - linguistique - énonciation – originalité - transformation - créativité.

Abstract

Our paper aims to explore the notion of polyphony and its major contributive role of impact on structural linguistics under the constraint of plurivocalism and polylingualism. This concept of polyphony has brought radical changes and shifting diversifications to the streams of linguistics ever since its introduction. A plethora of theorists have invested in this field of study, which continues to expand as research advances in this area and in mainstream or ancillary specialties. This has led to the development of advanced analytical methods, both in the sentential and trans-sentential dimensions. A key subject-matter addressed here is that of the centrality of Bakhtinian theory within a dynamic of the textual process in relation to the issues of discourse drowned in an area marked by a wide variety of parameters, such as those relating to originality and creativity, that the present article strives to elucidate.

Keywords:

Polyphony - linguistic - enunciation – originality - transformation - creativity.

Introduction

La polyphonie est une notion issue des travaux de M. Bakhtine sur le genre romanesque, en l'occurrence les romans dostoïevskiens en tant que genre polyphonique. Pour Bakhtine, l'être n'est jamais un sujet indépendant ; il ne saurait s'appréhender que de la facette le représentant uniquement comme sujet individuel, mais en tant que diversité d'êtres discursifs. L'être est bien la somme du réseau expérientiel et interrelationnel humain. Le contexte délimite ses interactions. Et les énoncés ne prennent de significations que par rapport aux autres énoncés. Ils sont bien contextualisés.

Chantre des pensées du théoricien russe M. Bakhtine, J. Kristeva aboutira à la proposition d'une autre appellation qui est celle d'*intertextualité*, laquelle substituée à celle dite *intersubjectivité*. Du coup, il est de mise d'en faire le point afin de tirer au clair ce qu'il en est exactement quand il s'agit de telle notions qui semblent encore vagues à plus d'un titre.

1. Conception transphrastique de la polyphonie

Le point commun qui réunit les travaux dans ce champ théorique, sont donc toutes les voix, multiples et interrelationnelles qui dialoguent et s'expriment. Quant aux sujets parlants, ils utilisent les mots d'autrui. Des reprises des énoncés antérieurs qui le définissent. Car le mot appartient toujours à autrui et le discours est habité de voix ininterrompu.

Gérard Genette (1982) de son côté, reprend le terme présenté par J. Kristeva (1969), d'autres lui attribuent le substantif initial, en l'occurrence la polyphonie ou le dialogisme (suivant l'angle d'étude de la théorie Bakhtinienne), dans le sens d'une relation de coprésence effective entre deux ou plusieurs textes, et dont le décryptage appelle une compétence spécifique afin de statuer sur les éléments explicites qui sont en relation textuelle. Sur la même lignée, l'on trouve que cet axe est aussi exploré par nombre de théoriciens à l'image J. Laurent, F. Jacques, R. Michael R. Barthes.

La pluralité des voix évoquée mêle les instances énonciatrices, tandis que la liberté des mêmes instances possède une marge d'autorité et de conception créatrice (MAINGUENEAU, 2005). Or, pour Bakhtine (1970), il n'y a pas qu'une multiplicité de voix, mais parallèlement, il y a aussi une pluralité de consciences. Les convergences et les divergences de ces analyses ont fait développer les recherches en linguistique comme en littérature.

Suite à la conception de Bakhtine qui focalise la notion de polyphonie autour de la mobilité discursive, Ducrot s'est focalisé sur l'hétérogénéité énonciative. La spécificité de l'approche de O. Ducrot

inspirée de celle de Gérard Genette, était la séparation du sujet parlant au sein d'un même énoncé. Selon lui, l'énoncé ne découle pas d'une source unique qui est le sujet parlant (Ducrot, 1985). Ducrot a ainsi pu installer, au sein d'un même énoncé, une pluralité de voix, une polyphonie (Bakhtine, 1978).

La conception de la polyphonie chez Ducrot a connu un succès important, il l'a développée dans une perspective à la fois pragmatique et énonciative en puisant dans la source bakhtinienne.

Au point de vue de l'énonciation et de la pragmatique, Ducrot (1984) propose une distinction entre le locuteur et l'énonciateur. A travers les voix exprimées et les déictiques personnels et spatio-temporels. Cependant, ce qui est marquant à l'issue de ces conceptions, proprement, la dimension de plurivocalisme et de polylinguisme, est la mise en opposition frontale vis-à-vis du courant structural. Ceci nous ramène à la problématique amplement discutée dans la sphère relevant des sciences cognitives ; à savoir, celle liée à la dimension créative des énoncés et leur degré d'originalité par rapport à la notion de polyphonie et d'intertextualité.

2. Polyphonie et courant structural

Sans surprise, la langue, telle précisée par Saussure, est produit social, collectif. Elle est un fait dialogique et polyphonique pour Bakhtine, ou plus spécifiquement intertextuel telle postulé par Julia Kristeva.

Toutefois, une nette opposition entre la conception bakhtinienne et le structuralisme saussurien. La notion de polyphonie invite à une remise à niveau des fondements de la linguistique moderne dans une perspective de continuité. La notion d'immanence en vertu de laquelle Saussure développe ses travaux sur la langue est sujet à caution. De même, la notion de créativité linguistique telle développée par les générativiste, surtout N. Chomsky (1967), paraît battre de l'aile du moment que la notion de polyphonie instaure cette pluralité des voix et de consciences, et où l'autrui est indissociable des points de vue exprimés et des univers idéologiques ancrés à travers les énoncés, dans un processus d'interactions humaines.

Ici, nous pouvons noter un axe cher à Chomsky, en l'occurrence '*transformation*' dont s'est servi l'éminente professeure Kristeva « *tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* » (1967), allié à cela les partitions orchestrées par le cerveau et insinuées par la notion d'intersubjectivité destituée par l'intertextualité signalée par la même auteure, chantre des idées de M. Bakhtine.

Le mérite de ce carrefour est justement la jonction entre la pensée bakhtinienne et une autre chomskyenne. La jonction soulevée aboutit à la

binarité Transformation – Intertextualité. Du coup, une question se pose : Pourquoi le paradigme qui dicte et qui impose l'aspect dit créatif, serait écarté alors que la linguistique, notamment générative, en fait même son noyau-base ?

3. Polyphonie et corpus

Même si on admettait que théoriquement et en concordance avec la logique concaténative chomskyenne, il serait possible de produire, avec un nombre fini de règles, un nombre infini de phrases, il faudrait également admettre que la théorie est loin d'avoir les effets de la pratique. Chomsky lui-même qui considère *la créativité linguistique* grand mystère (1977), considère la créativité un mystère majeur. Il ne cache pas que sa théorie s'inscrivant dans le courant de la linguistique générative, est en évolution constante.

Suite à ses recherches en neurolinguistique, mise en place et reflètes plus ou moins dans son ouvrage intitulé 'L'illusion de la créativité linguistique', B. Abdelkader ose « *dire qu'en parallèle des traits pré-conçus des corpus linguistiques, de la non-originalité de nos énoncés dont la créativité n'est que hypercherie, non seulement le nombre de la matière linguistique est fini en termes de formules, mais le nombre même des langues est arrêté* ». (2018, 80).

Techniquement, on ne fait que redire ce qui a été dit , énoncé, produit, tenu par autrui, par d'autres locuteurs. Eux-mêmes obéissant au principe de puiser dans ce recueil concomitant ou distancié.

Cela emmène inéluctablement à une remise à niveau majeure : la présupposée valeur absolue de la dichotomie *diachronie/synchronie* est battue en brèche ; elle se réduit au simple fait formel inscrit dans un espace d'un immense cycle. Il serait ainsi naïf que cette dimension temporelle soit l'angle absolu des études linguistiques au sens d'approche purement scientifique.

Il est clair que la matière est épuisée. On butine et on flirte avec des énoncés en place, car on ne saurait être monolithique, ce serait anormal.

On s'éloigne, autant que faire se peut, de la routine, du trop connu, ressassé et réchauffé. Et à proportion qu'on s'y écarte, on accomplit inexorablement un retour aux sources. On y tombe par la force des choses pour y puiser à des degrés divers, de modèle en modèle, de rythme en rythme. Les cadences sont copieuses, la mélodie se diversifie au gré des circonstances. Un éclectisme se fait installer en suivant les règles de passation

Sans prendre en considération la contrainte espace-temps, il semble évident que les coercitions cognitives défragmentent l'imaginaire susceptible de transcender l'univers métalinguistique. Ipso facto, le locuteur, l'allocution, le contexte sont autant gouvernés par des lois constantes, inhibitives, mais optionnelles. Un panel immense et insaisissable au point de vue dimensionnel.

Les contraintes coercitives d'un large éventail sont variables et composites, complexes mais ne se superposent pas. Elles sont du ressort autant du structural que du contextuel.

Aujourd'hui que nous sommes en mesure de constituer un corpus relativement référentiel en vertu de l'héritage linguistico-anthropologique, il est temps de dresser un état des corpus en termes de structuration et, *à priori*, de *totalisation*.

Nous continuons encore et toujours à nous approprier ce legs qui nous est offert, sans pour autant faire l'objet d'invention en son essence et substance. Tout l'effort n'affecte en apparence que le signifiant sans affecter le signifié que d'une touche sournoise.

Cette perspective est de plain-pied avec la notion du corpus qui, au fond, appartient à des archives idiomatiques multiples. L'entité renouvelable de l'archive linguistique a le mérite d'être source et ressource. En étant interconnectées, les consciences s'affectent profondément et se typologisent suivant la géométrie des contraintes de tout poil.

Le concept du corpus qui contrarie la notion de créativité, finit par mettre en avant un autre état de fait linguistique qui s'oppose frontalement à celui de Saussure. Ipso facto, *la langue est nomenclature*. Cette idée du corpus exclut toute forme de créativité langagière tendancielle. Elle fait de la langue un jeu de rôle alterné dans un théâtre à ciel ouvert.

4. Théâtralisation linguistique

Dans de nombreux ouvrages, l'on peut rencontrer des paraphrases intertextualisées, des parémies ou expressions idiomatiques, proverbes, citations, dictons jusqu'aux anecdotes, etc. qui ne sont que des reprises mot-à-mot puisées dans la base des données. Ceci équivaut, en langage artistique, à une prise de vue.

Aussi, même dans les dictionnaires, le métalangage fait-il la part belle à cette fameuse banque. La plupart des entrées sont accompagnées d'exemples pris comme références récursivo-sémantiques qui serviront ultérieurement de modèles prononcés dans des circonstances ad hoc. L'éventuel usage et la potentielle actualisation seraient une appropriation

suivant les contraintes multidimensionnelles que nous avons dessinées antérieurement.

Cette base de données fait de nous des locuteurs/interlocuteurs valables et brillants, des *virtuoses linguistiques*. Mais toujours par rapport à une référence déjà-là.

Ici, nous reformulons pour dire que le télescopage des constituants, l'assemblage des fragments, le collage des morceaux, le montage des composants, tout cet engrenage structural et structurel, construit et établit un album de défilés dans le système cognitif. Des scénarii qui appellent les uns les autres. Une énonciation accomplie.

Nos conversations sont des pièces de théâtre. J'entends par là que dans les tours de parole, à l'instar des pièces de théâtre, les performances sont répétées tellement de fois, puis rejouées. Il en est de même dans nos interactions, dans nos propos. Il nous arrive souvent d'entendre quotidiennement les mêmes énoncés dits et redits à longueur d'années. Un apprentissage en continu, à ciel ouvert. L'apprentissage passe par le même principe de répétition. Le facteur d'impact est assez élevé et le degré de créativité est ramené à zéro, réduit à néant. Le rébarbatif se fait sentir.

Ainsi, les interactants (au même titre que les apprenants) sont systématiquement et constamment fascinés, de part et d'autre, face à la magie du verbe. La fascination produit un décor intrinsèquement carnavalesque qui transparaît à travers les parodies interprétées par les membres de la communauté linguistique, ou des citoyens du monde. On évolue dans ce cycle.

Au cours de ce bain linguistique, cycle dans lequel on évolue, le plongeant qui n'est autre que le locuteur, tout locuteur, se sert d'un dispositif expérientiel : le bagage codique acquis qui fonde l'acte de l'énonciation est apparenté à une facette polyphonique bien définie.

5. Polyphonie et théorie de l'énoncé

Nous trouvons des prémices de la polyphonie dans ses premières formulations d'une théorie de l'énoncé. Dans cette perspective Bakhtine met l'accent surtout sur le trait interactif de l'énoncé, c'est-à-dire qu'un énoncé ne saurait être que si un interlocuteur s'adresse à un auditeur :

Todorov (1981) affirme qu'il n'y a d'interlocuteur réel, mais on le présuppose en la personne du locuteur normal du groupe social auquel il appartient.

Pour cela, il est à souligner encore et à ce stade, que ce qui se dit a été dit, déjà énoncé, ici et maintenant, jadis et ailleurs. On ne fait, cela étant, que redire dans une langue donnée, des séquences déjà structurées,

formulées, produites dans la même langue ou dans d'autres, sous d'autres
cieux.

Comme nous l'avons dit précédemment, l'intertextualité, à elle seule, suffirait à témoigner de l'ampleur du versant linguistique et de la maille verbale préexistante. Et puis, il est à conclure que le verbe est épuisé. Au final, tout converge vers l'idée diffusée par Julia Kristeva (1969) : « *tout texte est construit d'une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* ».

Ce partant, Toute instance obéit à un éventail de dispositif dans la production langagière qui n'est jamais aseptisée. La parole n'est que le produit fini issu des facteurs interdépendants, à savoir linguistiques et extralinguistiques.

Conclusion

L'approche esquissée par notre analyse fait de la notion de polyphonie noyée au sein des considérations linguistique une exploration qui considère les sciences du langage un tout indissociable. Tout est lié en un système *arborescent*. Subséquemment, le caractère plurivocal du langage est d'une importance majeure dans la communication. La contribution des travaux centrés sur la polyphonie impacte profondément la pertinence des apports ayant traits aux texte et discours.

Méthodiquement, la partition des variables polyphoniques qui influencent les paramètres de l'énonciation, structurent l'effet de nos interactions enracinées dans une conscience collective au sein de laquelle l'autrui domine. On n'y échappe pas, tel rapporté plus haut.

Références

Bakhtine, M. 1970. La poétique de Dostoïevski. Paris : Seuil. p. 77.

Bakhtine, M. 1978. Esthétique et théorie du roman. Paris : Gallimard. p. 182. Trad. du russe par Daria Olivier.

Beddiaf, A.K. 2018. L'illusion de la créativité linguistique. Batna. Chihab.

Chomsky, N. 1967. La nature formelle du langage, Paris, Seuil. 1969. traduit d'après l'original publié en annexe à l'ouvrage de H. Lenneberg, Biological Foundations of Language. New York. Wiley

Chomsky, N. 1977. Reflections sur le langage. Paris. Maspero.

Ducrot, O. 1984. Le dire et le dit, Paris : éd : Minuit. p :205.

Ducrot, O. 1985. Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. In *Le Dire et le Dit*. Paris: Minuit, p.171.

Gérard, G. 1982. *Palimpsestes (La littérature au second degré)*, Paris, Seuil, collection « Poétique », p. 8.

Kristeva, J. 1969. *Semeiotikè, recherches pour une sémanalyse*. Paris : Seuil. p. 146.

Maingueneau, D. 2005. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Armand Colin. p.18.

Saussure, F. de. 1916. *Cours de linguistique générale*. Lausanne et Paris. Payot.

Todorov, T & Bakhtine, M. 1981. *Le principe dialogique*. p.71.